le reflets de la vie moderne périodique mensuel n°17 p. 7,50 F.

EURO CINEMA

Quand le Best-seller de la littérature érotique devient un film "Emmanuelle" lève le voile

LES CHARNELLES SE DÉCHAINENT
(ALPHA-FRANCE)

EURO CINEMA

reflets de la vie moderne

sommaire

3 Flaschescinéma à travers le monde.

4 Deux sublimes canailles Franco Néro et Edi Wallach.

12 Un monde fantastique où tout est permis.

18 L'exorciste, le film qui terrifie l'Amérique.

25 Suivez la brûlante Emmanuelle.

32 Les mille et une nuits à l'italienne.

34 Six nihilistes se dressent contre la Société.

36 Chabrol parle de cinéma à Henri Rode.

42 Le retour à la vraie nature est-il possible pour l'homme.

46 Les charnelles subissent la loi d'un dévoyé...

52 La vie et la mort sont-elles sans frontière?

56 Rush sur Mimsy Farmer.

60 Tranche de vie aaméricaine (un couple turbulent et déchiré).

Cette publication est dégagée de toute obligation publicitaire. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction des textes pour tous pays doit faire l'objet d'un accord prélable. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

© G.L.H. modèle et principe de la couverture en relief déposés pour toutes utilisations et pour tous pays. Pour tous renseignements écrire « **Editions du Sénart** », 13 Avenue de la République 91000 EVRY.

Périodique mensuel
N° 17 - Mai 1974
Editions et Publications
du SÉNART - SARL
au cap. de 20.000 F.
13 Av. de la République
91000 - EVRY
R.C. Corbeil 27 - B - 247
imprimé par Caprotti - TURIN
Composition COMPOSPRINT
(Milan, Italie)
dépôt légal N° 38130
2ème trimestre 1974
Commission Paritaire N. 53062
Directeur de la Publication
Georges HÉMERET

Rédacteur en Chef: Georges Léonard
Secretaire de Rédaction:
Henri Rode, Janine Freydefont.
Rédacteurs: Eric De Beaufrant
Fernand Brun, Françoise Appel
Javier Duran, Jacques Baroche
Delmer V. Jones.
Correspondant pour l'Italie:
Bartolo Miani
V.le 32 R. Giovanna Milan
Distribution NMPP France
Hachette Canada, AMP. Bruxelles
Abonnement: France 75 F
Etranger 95 F

FLASHESCINÉMA

L'HORREUR ET L'EXTASE

Dans toute forme d'art, comme dans les sentiments humains, les extrêmes se rejoignent. Ce masque étrange, brisé sous nos yeux, révèle le sommeil mystérieux de l'idole – ou de l'être – qu'il cachait. Cet homme agenouillé devant une bien-aimée dubitative sait, sans nul doute, que derrière l'amour qu'il éprouve se dissimule un monde de sentiments singuliers, redoutables peut-être, dont le demi-sourire de la jeune femme est le signe avant-coureur. Ces images sont extraites du remarquable court métrage de Daniel Bard, «La Décalcification», donné au dernier Festival du Jeune Cinéma de Toulon.

COLLECTION: LE CINÉMA - EDITIONS INTEUROPA - MILAN

Unique 1000 photos de Cinéma d'amour

ST. EDITIONS et PUBLICATIONS du SÉNART, 13 Av. de la République 91000 ÉVRY

Ci-joint mon réglement par chèque bancaire ou par C.C.P. 8218-61 Paris Joindre 3.50 Francs par livres pour les frais d'expédition et 6.00 F.F. pour l'étranger aucun envoi contre remboursement

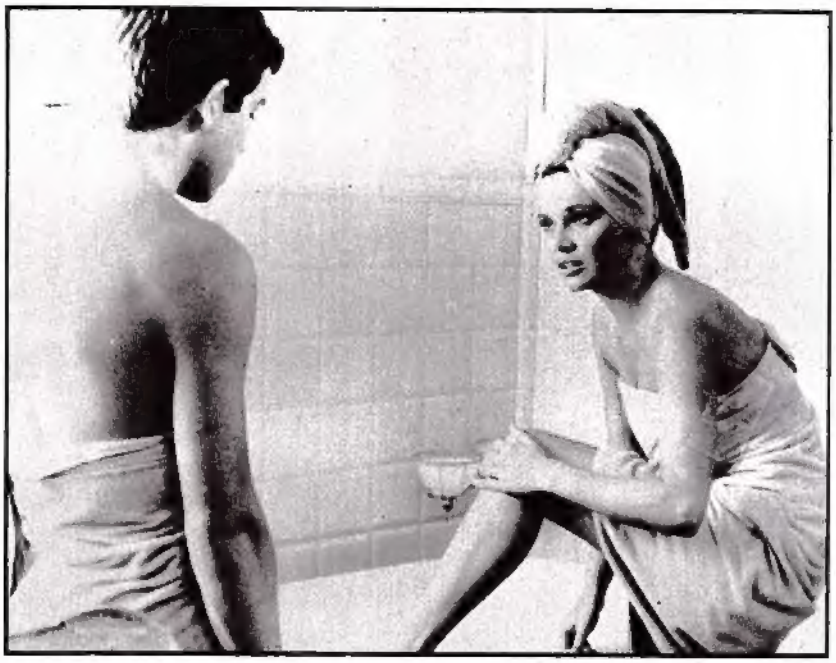
LES 3 VOLUMES 45 Francs Franco

PROFITEZ DES DERNIERS EXEMPLAIRES ENCORE DISPONIBLES

MAI. 1974 - F

FLASHESCINÉMA

LAURA ANTONELLI ET LE PÉCHÉ VENIEL



Il fallait s'y attendre! Et qui s'en plaindrait? Après le succès de «Ma femme est un violoncelle» et de «Malicia», Laura Antonelli est actuellement la vedette la plus demandée en Italie. Samperi, le réalisateur de ce dernier film, vient de la diriger dans «Péché Véniel», où nous retrouverons non seulement, tout aussi efficace, le charme — mi-romantique, mi-explosif — de Laura, mais le climat même de «Malicia». Désormais, la jeune vedette a ce privilège, en Italie: elle est celle dont tous les collégiens collent la photo dans leur placard. Elle succède ainsi à Lollobrigida, Sophia Loren, Ursula Andress et Bardot. Mais c'est quand même une singulière tâche, — reconnaît Laura Antonelli, — que celle qui m'est départie, (sans que je l'aie désiré le moins du monde) de «donner des idées» aux potaches!»

Christine Gouze-Rénal:

Christine Gouze-Rénal: triplement heureuse en tant que productrice: «En effet, nous a-t-elle dit, «Le Concierge», sorti au début de la saison, a bien marché, et nous attendons le meilleur résultat de «L'Ironie du Sort», de Molinaro, d'après le roman de Paul Guimard, qui sort ces jours-ci. Après quoi, les spectateurs verront le premier film réalisé par mon mari Roger Hanin, avec Robert Hossein: «Le Protecteur», dont la Columbia a acheté les droits pour le monde entier. Coût total de ces productions: environ 7, 4 millions de francs. Ces trois films, vous le voyez, sont tous trois d'esprit différent. S'il est nécessaire aujourd'hui de miser sur le gaît du public pour le comique, jouer la carte de l'éclectisme paraît le plus avisé, devant l'avenir.»

par Janine Freydefont

MISS PELLICULE A DE FORT BEAUX CHEVEUX

Si vous regardez de près, vous ne manquerez pas de constater que le bikini de la rieuse Karmel Lougene est fait en films de 35 mm. C'est une fantaisie symbolique. En effet, Karmel s'est présentée ainsi le jour, tout récent encore, de l'inauguration des nouveaux studios Universal Pictures, en Californie. Ces bâtiments, qui s'ajoutent aux anciens, en Californie. Ces bâtiments, qui s'ajoutent aux anciens, représentent six millions de dollars et prouvent, à la réflexion, que le cinéma ne se porte pas si mal sous le ciel bleu fixe de Hollywood

EN PROJET

Pour tous projets de films, contacter J.-P. Busca : 225-62-27

Michel Audiard : « Bons baisers à lundi » d'après « Le principe d'Archimède » d'Alain-Yves Beaujour, avec Jean-Pierre Marielle et Maria Pacome.
Jean-Jacques Annaud : « N'importe qui vend n'importe quoi à n'importe qui » (Citeca : 527-69-29). Tournage prévu : juillet-août 1974.
Sergio Bazzini : « L'orgasme dans le placard », avec Andrea Ferréol et Jo Dalessandro (Société générale de production : 222-14-50).
Jean-Louis Bertuccelli : « Le désert des Tartares », d'après le roman de Dino Buzzati, adaptation de Andre Brunelin, avec Jacques Perrin (Reggane Films : 553-27-50). Tournage prévu : septembre 1974.
Jacques Besnard : « Les cascadeurs » d'après un scénario de Jean Halain (Films Christian Fechner : 924-39-79). Tournage prévu : juin-juillet 1974.
Gérard Blain : « Mes chers parents » (Cinepol, 9, rue Richepanse (8e)).
Michel Boisrond : « ? » d'après un scénario de Michel Boisrond et Annette Wademant (Mannic Films : BAL. 83-13).
Claude Caillaux : « De peur de mourir idiot », avec Michel Serrault, Andrea Ferréol, Claude Piéplu, Michel Peyrelon et Nathalie Courval. Tournage prévu : juillet - aout à Paris, région parisienne.
André Cayatte : « Le grand secret », d'après le roman de René Barjavel (Europa Films : 267-47-92). Tournage prévu : octobre 1974.
Claude Chabrol : « Vague à l'âme, scénario et adaptation de Paul Gegauff, avec Paul Gegauff (Films La Boétie : 359-54-25).
Christian de Challonge : « Les bonnes manières » (Greenwich Film Production : 225-63-30) avec Jean-Luc Bideau et Juliet Berto. Tournage prévu : mai 1974.
Costa Gavras : « Mr Klein ? » d'après un scénario de Franco Solinas.
Robin Davis : « Cet étrange Monsieur Victor », avec Bernard Blier, Jacques Dufilho. (Productions du Daunou). Tournage prévu : octobre 1974.
Jean Delannoy : « Les âmes fortes » d'après Jean Giono avec Michèle Morgan (Films Jean Giono — (Andree Debar) — Gaumont International). Tournage prévu : septembre-octobre 1974.
Jacques Deray : « Par le sang versé », d'après le roman de Paul Bonnecarrère, adaptation et dialogues de Daniel Boulanger. (S.N.C. : ELY 74-50).
Jacques Doniol Valcroze : « Anne ou la mort d'un pilote » (Balvaria Atelier : 266-61-11).
Marco Ferreri : « La dernière femme », avec Romy Schneider et Andrea Ferreol.
Peter Fleischmann : « La faille », avec Michel Piccoli et Mario Adorf (Belstar : 225-60-24). Tournage prévu : juillet 1974.
John Frankenheimer : « French Connection II », avec Gene Hackman (Twentieth Century Fox-Lira Films : 256-30-83). Tournage prévu : juillet-août 1974.
Claude Goretta : « Mais vous n'avez pas l'air si méchant que ça », avec Marlène Jobert, Gérard Depardieu, Dominique Labourier (Citel Films, Genève).
Pierre Granier-Deferre : « Une femme à sa fenêtre », d'après le roman de Drieu la Rochelle, adaptation et dialogues de Pascal Jardin, avec Romy Schneider (Albina Production : 256-21-19).
Serge Korber : « Au beau rivage », avec Bernard Blier (Columbus Production : 887-67-25). Tournage prévu : mai 1974.
Serge Leroy : « Les pourrisseurs », adaptation : André Brunelin. (Filmel : 225-63-37). Tournage prévu : mai-juin 1974.
Jean-Pierre Mocky : « O dingos o château », d'après le roman de Jean-Patrick Manchette, avec Marlène Jobert (Balzac Films : 326-56-75). Tournage prévu : juin 1974.
Edouard Molinaro : « Les femmes du centaure » avec Annie Girardot, Marie-Hélène Breillat et Jean Rochefort (Gaumont International : 758-11-40). Tournage prévu : automne 1974 et « Le telephone rose », scénario et adaptation de Francis Veber. (Gaumont International : 758-11-40). Tournage prévu : printemps 1975.
Gérard Oury : « La baraka », avec Louis de Funès (Films Pomereu : 227-28-33). Tournage prévu : début 1975.
Gérard Pirès : « Sombres vacances », d'après le roman de John Buell, adaptation et dialogues de Jean-Patrick Manchette. (Film du jeudi : 359-31-64). Tournage prévu : fin juin 1974.
Yves Robert : « Le retour du grand blond » (titre provisoire), avec Pierre Richard, scénario de Francis Veber. (Gaumont International : 758-11-40). Tournage prévu : debut juillet 1974.
Joel Santoni : « La poche » d'après un scénario de Jean-Claude Carrière avec Charlotte Rampling (V.M. Production : 225-49-02).
Joël Seria : « Les galettes de Pont-Aven », avec Jean-Pierre Marielle et Jeanne Goupil.
Pierre Sisser : « H.L.M. », avec Michel Fugain et le Big Bazar (Films Christian Fechner : 924-39-79). Tournage prévu : juillet 1974
Bertrand Tavernier : « La fille du regent », avec Philippe Noiret et Jean Rochefort (Fildebroc : 781-35-00) et « Le juge et l'assassin » (Lira Films : 256-30-83)
Pascal Thomas : « La majorité silencieuse » d'après un scénario de Pascal Thomas avec Bernard Menez (Films du Chef-Lieu-Renn Production). Tournage prévu : janvier 1975.
Francis Veber : « Le jouet », avec Pierre Richard (Gaumont International : 758-11-40).
Michel Wyn : « La pieuvre », d'après le roman de Paul Andreota, avec Paul Meurisse et Jean Servais (Cité Films, Télécip : 225-49-40)
Jean Yanne : « Bizarre, Bizarre » (Cinequanon : 359-33-68)

BOGART RESSUSCITE (Pour une minute) PAR CHABROL

C'est la nostalgie du cinéma américain des années 40, le personnage de Bogart et tout ce qu'il représente de mythologie hollywodienne, qui ont poussé Claude Chabrol a réaliser, pour une firme de cigarettes, un documentaire (durée 1 minute) vraiment pas comme les autres. Nous y voyons Bogy, inquiétant, survenir avec son allure de loup solitaire dans le luxueux appartement d'une belle, d'abord fort effrayée. Mais tout finit par une bouffée de fin tabac. «**Même les héros ont parfois terriblement besoin d'une cigarette**»: telle est la conclusion de ce «**publicitaire-éclair.**» Chabrol déclare: «J'ai voulu, avec ce mini-film, reconstituer une séquence qui pourrait être celle d'un long métrage de l'époque. J'ai employé une pellicule «traitée» spécialement; les éclairages, les décors, tout est là comme à Hollywood... à la grande époque de Bogart. Pour ajouter à la vérité, à l'atmosphère, Jerry Lacy (le sosie américain de Bogart, que l'on a vu avec Woody Allen dans «**Tombe les filles et tais-toi**») évoque l'acteur disparu, auprès d'une jeune comédienne Susan Smith, très style warner-paramount de l'Age d'or elle aussi.» Le spectateur est estomaqué. Le dernier tour de Chabrol est celui d'un grand illusionniste.

par Janine Freydefont

ADAM ET EVE NEW-STYLE

Le paradis terrestre est la hantise de l'humanité. Depuis des lustres, quels amants n'ont rêvé à l'innocence paradisiaque? Enfin, une innocence quand même relative puisqu'Adam et Eve finissent toujours par croquer la pomme — et tant pis pour les conséquences! Dans «The Adventures», de Lewis Gilbert, Delia Boccardo et Bekim Feymu sont membres de ce que l'on appelle l'international Jet-set: c'est dire qu'ils se déplacent dans le luxe des palaces et des somptueuse villas romaines. Mais cela n'empêche pas Delia — Eve et Bekim-Adam d'adorer, sous de frais ombrages, jouer les naturistes. En eux aussi, amants splendides, s'exalte la nostalgie paradisiaque.

LE SAVIEZ-VOUS?

• **Omar Sharif** *nous le reverrons dans «The Tamarind Seed» auprès d'une revenante: Julie Andrews, devenue un as U.S. de la télé — écrit ses mémoires. Celui qui, dit-on, a reçu en un an 25.000 demandes en mariage, compte plutôt y montrer comment il a réussi sa carrière que ses succès de Don Juan. Il est vrai que le détail de ceux-ci demanderaient une douzaine de volumes.*

FLASHESCINÉMA

• **Liz Taylor et Burton** *se sont définitivement réconciliés... au chevet de Liz, au Centre Médical de l'Université de Los Angeles, où «Cléopâtre» a été opérée d'un simple petit kyste. Rien de grave, en somme, alors que Burton, justement alarmé, avait redouté le pire. Cette réconciliation a valu à la star, déjà comblée, un collier de diamants...*

• **Marie Dubois** se réjouit non seulement du fait que le cinéaste suisse Michel Soutter («Les Arpenteurs») ait écrit son rôle de «L'Escapade» en pensant à elle, mais aussi de l'intérêt que Soutter prend à ses comédiens: «C'est le film, dit-elle, où je me suis sentie le plus exister, le plus «présente». Je n'avais pas retrouvé cela depuis «Tirez sur le pianiste» de Truffaut. Rien ne vaut une petite équipe pour donner à plein». On comprend mieux l'enthousiasme de Marie Dubois quand l'on sait que Soutter a dit de son interprétation dans «L'Escapade»: «Marie est fantastique. Il y a en elle quelque chose qui passe des pieds à la tête, — une femme frémissante et qui ne s'en cache pas».

• **Marco Ferreri** *peut se frotter les mains: «La Grande Bouffe» marche aussi bien en Allemagne qu'en France. Ce film, si discuté, a eu trois millions de spectateurs outre-Rhin. Record battu par «Mon Nom est Personne», qui a fait également trois millions d'entrées, mais seulement en deux mois de distribution. Terence Hill ne cesse d'ailleurs d'être relancé par les producteurs allemands.*

• **Burt Lancaster** héros de «Conversation Pièces» de Visconti, avec Helmut Berger et Silvana Mangano, a cette opinion sur l'argent: «Je n'y boude pas. Je me suis souvent demandé pourquoi, exactement. Et puis, un jour, je me suis rendu compte que, si l'on est pauvre, on ne peut aider personne. Aider est signe de richesse. Mais évidemment, je reconnais qu'un Crésus qui fait du bien (mais je ne suis pas un Crésus) est un personnage sujet à caution!».

• **Qui est «La Bonzesse»?** *Le film interdit du journaliste Françoise Jouffa, interprété par Sylvie Meyer et Bernard Verley. L'héroïne, une étudiante, a connu, à Paris, les lieux condamnés par Marthe Richard, et se convertit au bouddhisme en Inde. Mais, entre temps, elle se livre à des expériences que la Commission de Contrôle ne tient pas à laisser regarder au public français. Comme si ce public (qui d'ailleurs en a vu d'autres) n'était pas assez adulte pour voir ce qui lui plaît).*

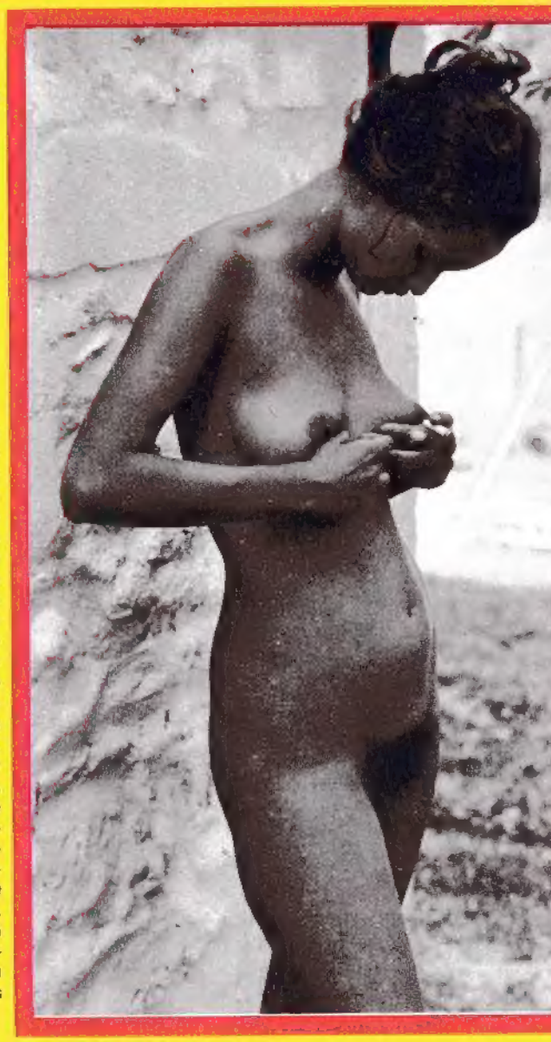
SALONS DE MASSAGE, C'EST LE PLAISIR AU BOUT DES DOIGTS...

Franz Parker, journaliste dans une grande agence de presse internationale, se fait envoyer en reportage à travers les Salons de Massage les plus réputés, les plus singuliers, les plus accueillants ou raffinés. Son but: retrouver l'esthéticienne Sonia, rencontrée à Istanbul, dont les soins très particuliers lui ont ouvert des sensations et des horizons nouveaux.

SEXANA DE HUBERT LACOUDRE

UNE DÉESSE INQUIÉTANTE COMME UN REVE DU «DIVIN MARQUIS».

Qui est Sexana?
Une grande prêtresse, une sorte de déesse moderne. Sexana est aussi violente, dans ses désirs, que les divinités de l'antiquité. S'étant vu offrir par son armée de femmes une ravissantejeune fille, pour son seul bon plaisir, la prêtresse veut la soumettre tout aussitôt. Mais la nouvelle venue renâcle à de telles exigences, et cherche à fuir. Furieuse, la grande prêtresse châtie alors la rétive en la donnant à ses esclaves, qui lui feront subir toutes sortes d'outrages. Les femmes soldats de Sexana ne se montreront pas moins cruelles, puisqu'elles décident la mort de la jeune fille. Pourtant, rassurons-nous: ce n'est là qu'un cauchemar de l'adolescente. Toutefois, jusqu'au bout, dans ce film de H.M. de Lamareille, nous restons sur un ardent suspense. «Sexana» est personnifiée par Yoanah Feedor, à l'impérieuse beauté. Joelle Méride est sa victime troublante. Toutes deux sont entourées de 35 comédiennes en soldats. Sade lui-même, le «divin marquis», n'aurait su rêver d'un appareil symbolique plus hardi.



FLASHESCINÉMA

Patricia Renderson et Philippe Tex dans POUR L'AMOUR ET L'ARGENT

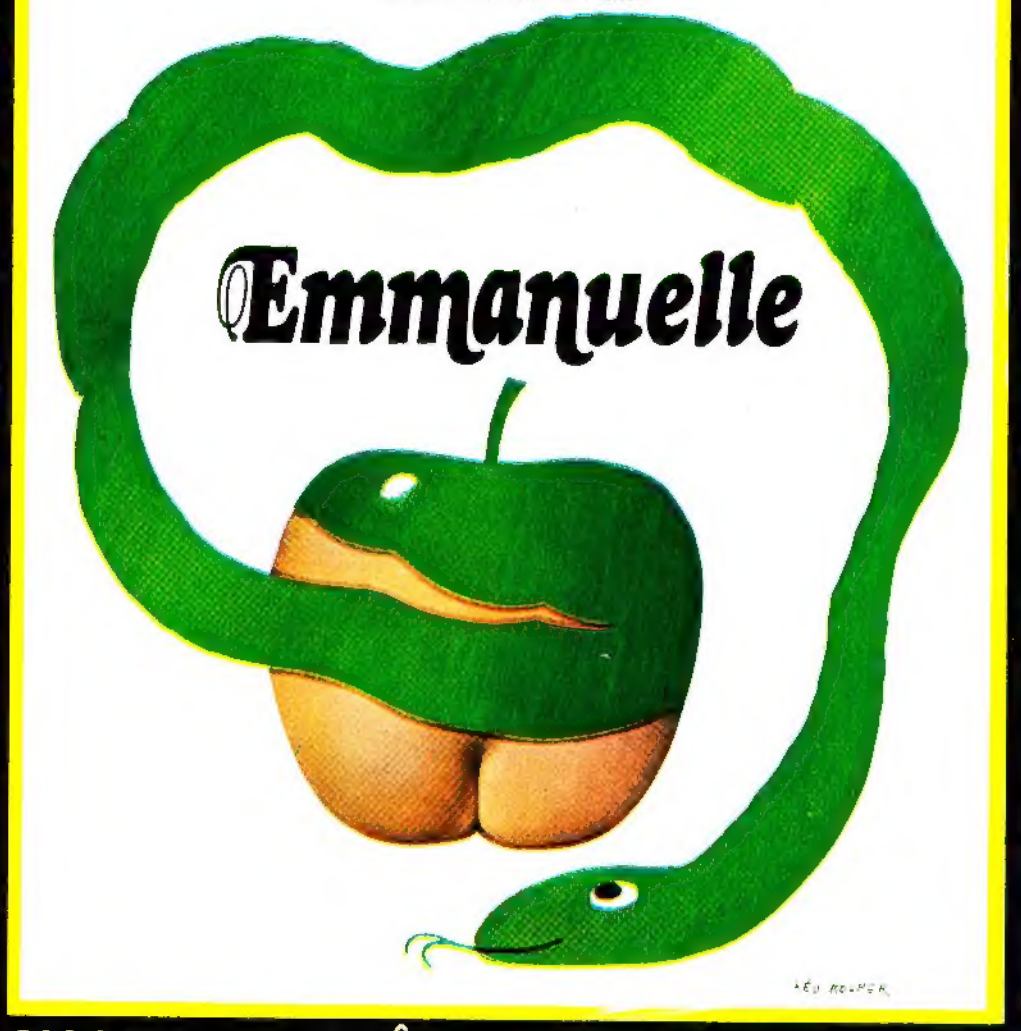
On peut faire beaucoup de choses par amour; mais aussi pas mal de choses par amour de l'argent. Les sex-girls de For Love and Money qui peuplent ce film ne l'ignorent pas. Elles balancent entre la loi du cœur et celle du dollar. Puis, comme nous sommes à l'époque de la pire inflation, elles se disent: «Bah! mieux vaut encore les plaisirs du cœur que des bank-notes démonétisées.» C'est la morale qu'on retient de ce film remuant, où nous sont contés, entre deux séquences chaudes, les exploits redoutables d'un gang, régi par l'Omerta.

DENNIS WEAVER: IL ENGAGE LE DUEL DE LA GLOIRE.

Il arrive encore qu'un seul film donne une réputation mondiale à un comédien. Fait rarissime, bien sûr, mais dont a bénéficié cette année Dennis Weaver, l'acteur de «Duel», film de Steven Spielberg qui a fait fortune. Depuis 1951, date de ses débuts, malgré de brillantes classes à l'Actor' Studio, Weaver n'avait pu obtenir une place de choix qu'à la scène et à la télévision, où on le vit dans des séries comme «Kentucky Jones» et «Gentle Ben.» A l'écran, il ne fut pas consacré par «A Man Called Sledge» ni «What's the Matter with Helen». Mais tout est changé. Grâce à Spielberg, Dennis Weaver tient dans «Duel» un rôle qui l'impose. Celui de David Mann, un réprésentant de commerce qui parcourt la Californie en voiture et à qui rien jamais n'arrive, jusqu'au jour où un énorme camion, tirant sa remorque et dégageant de noirs nuages de fumée, le poursuive, le traque, l'obsède, tel un monstre d'Apocalypse. Sur la route, après diverses séquences «haletantes», la course du représentant contre la mort (représentée par le camion) reprend de plus belle. Puis, tout à coup, le jeu va s'arrêter. Le radiateur de la voiture de Weaver fuit. Il voit la mort s'approcher de lui. Sa voiture est au bord du précipice. Le camion s'avance vers elle, et s'enfonce dans la mort, poussant devant lui la voiture... vide. Que s'est-il passé? Ce film, — qui symbolise le monstre que peut devenir l'Automobile et qui tient de la science fiction, — a stupéfié les spectateurs, en faisant de Dennis Weaver un acteur désormais très demandé aux U.S.A.

Son «Duel», désormais, Weaver l'engage avec la gloire.

Le "Best-Seller" de la littérature érotique
devient enfin un film.



SUIVEZ LA BRÛLANTE EMMANUELLE DANS SA QUÊTE DE LA VOLUPTÉ...

Qui est Emmanuelle? L'héroïne du roman le plus choc et le plus choquant de ces dernières années. Voué à la clandestinité, le livre a connu un très grand succès cependant. Son auteur? Il (ou elle) se cache sous le nom d'Emmanuelle Arsan. Le film qu'on en a tiré est tout aussi riche d'audace, d'érotisme, de psychologie évoluée. Nous découvrons, au cours d'une importante période de sa vie, comment l'héroïne, — qui a vingt ans, — choisit sa voie, on pourrait même dire sa vocation sensuelle, à travers une remise en question de l'amour traditionnel. Après une expérience amoureuse presque classique, la très belle jeune femme abandonnera, sous la conduite de Mario, l'initiateur, et avec la complicité de Jean, son propre mari, les pièges de l'amour-sentiment, pour aborder à une liberté sexuelle totale. Le film, réalisé par Just Jaeckin, sur un scénario de Jean-Louis Richard — qui collabora si souvent avec François Truffaut, — nous dépayse à souhait, outre qu'il nous stupéfie par le côté brûlant de certaines séquences: une grande partie se déroule dans le magique Bangkok.

Mariée depuis un an avec Jean, Emmanuelle vit seule à Paris, et sage, quand elle va le rejoindre à Bangkok, où il a un poste officiel. Son mari déclare à son sujet: «Je l'ai épousée parce que je ne connais personne au monde qui aime autant faire l'amour. Et qui le fasse aussi bien». Dès qu'elle sera dans ses bras, Jean vérifiera de nouveau cette affirmation. Il n'est d'ailleurs pas jaloux de sa ravissante jeune femme. «La jalousie, c'est un sentiment tout à fait périmé.»

Emmanuelle

FICHE TECNIQUE

Un film de Just Jaeckin, scenario de Jean-Louis Richard, d'après le roman d'Emmanuelle Arsan musique: Serge Gainsbourg

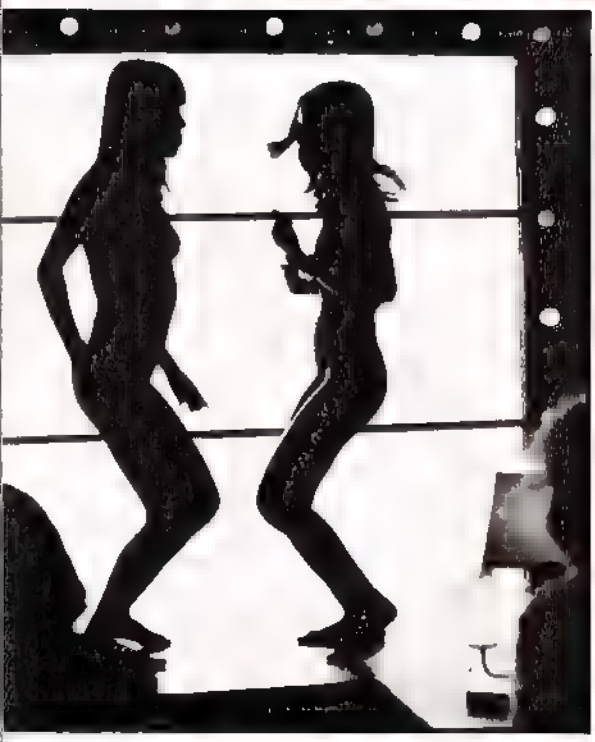
Emmanuelle ..... Sylvia Kristel
Bee ..... Marika Green
Mario ..... Alain Cuny
Jean ..... Daniel Sarky
Ariane ..... Jeanne Colletin
Marie-Ange ..... Christine Boisson.

* * *

A Bangkok, dans l'alanguissante atmosphère extrême-orientale, Emmanuelle, au Sport-Club, fait la connaissance d'une très joli adolescente, Marie-Ange. Les deux femmes se feront leur confidences. L'une et l'autre, elles vivent un peu au domaine du rêve, qu'elles savent empreindre de tendresse. Emmanuelle aime décidément Bangkok, le décor, la riche vaisselle, les mets raffinés, le ballet silencieux des domestiques, et la présence si douce de sa jeune amie.

Emmanuelle

Marie Ange est pleine d'attention pour la femme de Jean, qui découvre autour d'elle tout un monde nouveau. Elle se promène sur les canaux, visite les pagodes, joue au squash, assiste à des réceptions — ou bien à des spectacles, dans des night-clubs, où se produisent des danseuses aussi précieuses que des idoles. Son mari lui a dit: «Tu n'es pas ma chose. Tu es mieux. Tu n'es pas ma beauté. Tu es la beauté.» Cela flatte mystérieusement Emmanuelle, dont les sens s'attisent.



C'est ensuite la blonde Bee qui entre dans les jours d'Emmanuelle. Bee est une femme qui travaille. Elle déclare à Emmanuelle qu'elle déteste le monde artificiel que fréquente celle-ci et faite preuve, sous les dehors d'une féminité accomplie, d'une conduite très virile. Bee connaît tous les quartiers populeux, toutes les misères de la ville. Emmanuelle, fascinée par cette personnalité active ne tarde pas à tomber éperdument amoureuse de Bee. Sans aucun remords.

Bee et Emmanuelle sont parties, en jeep, dans la campagne thaïlandaise. Leur entente est telle que, bientôt, Emmanuelle ne ressemblera plus du tout à la femme apprêtée, vêtue avec recherche, qui évoluait à son aise dans la haute société de Bangkok. Rentrée en ville, elle constate son propre changement et que tromper son mari, pour elle, n'a rien de dramatique. Peut-être d'ailleurs, est-ce pour moins aimer Bee qu'elle accepte les approches de Mario, — l'initiateur un peu ensorcelant.

Sur sa terrasse, Emmanuelle songe aux théories de Mar
«Il faut supprimer toutes les peurs. Peur d'être indiffére
peur de penser, peur d'être heureux Toutes ces peurs so
devenues les fausses valeurs du monde, le conformisme,
tabous, le refus de l'imagination. En un mot: le ma
Certes, ces propos stimulent la sexualité d'Emmanuelle.
portant, elle aime toujours Jean, bien que leurs rappo
soient devenus quelque peu différents dans l'envoûta
atmosphère de Bangkok

En compagnie de Mario, Emmanuèlle connaîtra de nombreuses expériences. Cet homme singulier se plaira, par exemple, à faire convoiter la jeune femme par un marin, ivre qui se jette sur elle. Il la conduira dans des bouges qui tiennent du rêve et du cauchemar. Près de lui, dans une fumerie, elle revivra toutes les situations érotiques qu'elle a connues depuis le début de l'histoire. Désormais, grâce à son mentor, elle a vaincu les réticences qui séparent la sexualité ingénue d'une attitude profondément consciente.

Emmanuelle

Livrée au plaisir, Emmanuelle s'accepte. Un critique a écrit: «L héroïne du roman d'Emmanuelle Arsan intercale l'Erosphère, univers de l'amour total, de la jouissance physique maximale, dans la Biosphère, l'univers de la vie.» Sa conscience du plaisir est aussi acceptée que complète. Qu'adviendra-t-il de son âme? Peut-être, un jour, Emmanuelle aspirera-t-elle à une pureté qui ne soit pas physique? Pour le moment, elle subit l'envoûte des théories de Mario ..

LES MILLE ET UNE NUITS A L'ITALIENNE

Il fallait y songer! Après,l' Amour et le **Divorce** à l'italienne, pourquoi pas «les Mille et une Nuits» vues par les cinéastes romains? «Les Mille et une Nuits à l'Italienne», à en croire nos documents, n'ont pas grand rapport avec les immortelles fables orientales, si bien contées au Sultan par Shéhérazade que cette dernière dut sa vie à son art du dire; mais peu importe: on trouve dans ce film de Carlo Infascelli la même verve sensuelle, ma même joie du récit, le même côté picaresque et enlevé. De toute façon, le film, à l'origine, s'intitulait «Decamerone proibitissimo», et il devint ensuite «Storie d'amore 300.» On comprendra dès lors que l'atmosphère sérail, harem, turbans et sultanes y règne fort peu. En revanche, on y trouve de fort jolies habitantes de l'Italie d'autrefois, avec leur suite de galants et de joyeux drilles. Toutes semblent avoir jeté leur vertu par-dessus les moulins, avec leur cortège d' époux jaloux, de moines et de nains facétieux. Les plus vertueuses, souvent à cause de mauvais traitements, conjugaux, finissent par duper leur conjoint. Mais, aux yeux de la galerie, seule compte l'apparence de la sainteté, puisque telle ravissante créature, après avoir sacrifié à Eros, sera quand même reconnue sainte par le village.

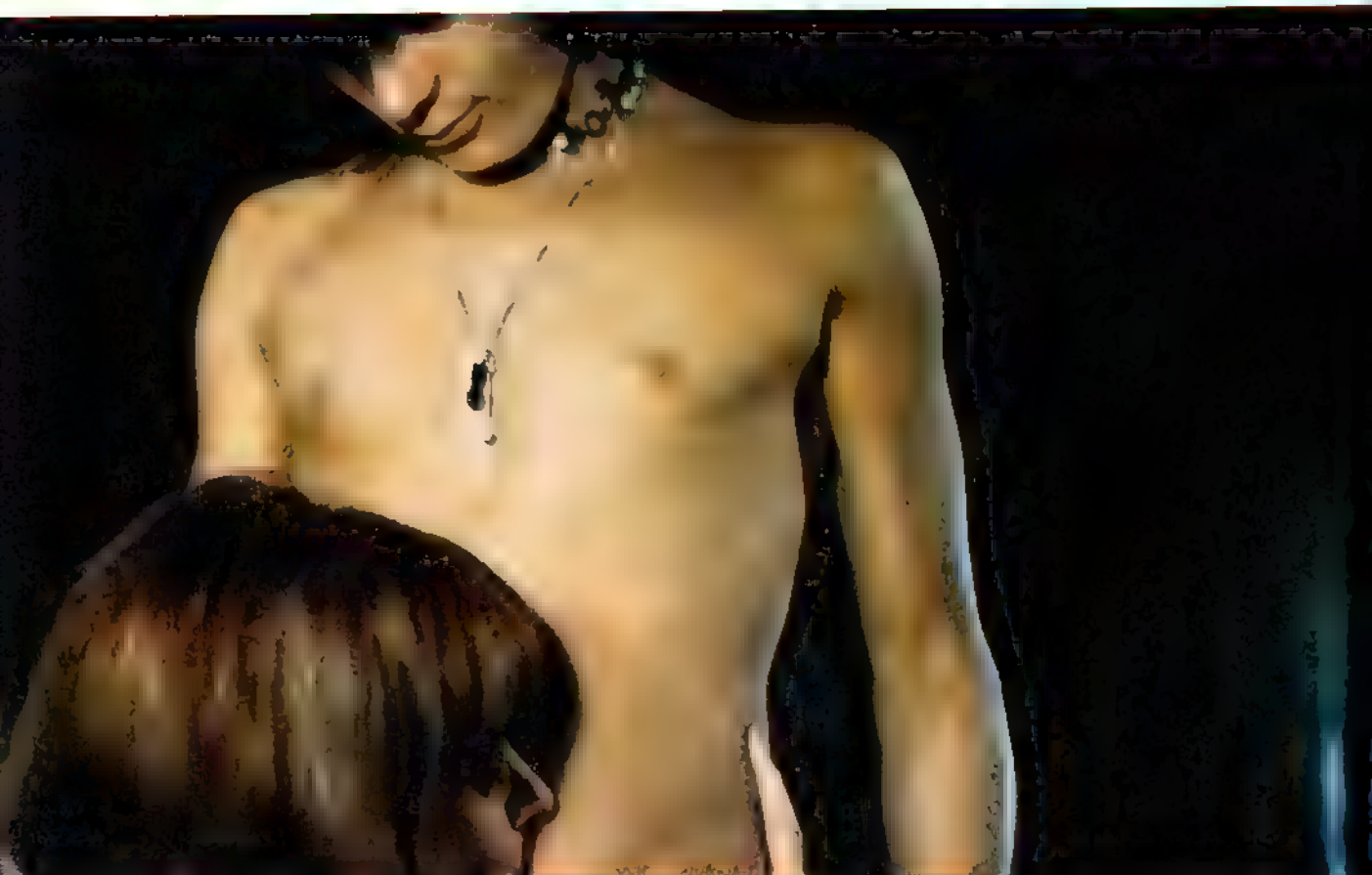
Et son époux cocufié croira lui-même à son auréole. Dans l'Italie du Moyen-Age, la religion était toute proche d'une paganisme essentiel, et les religieux avaient beaucoup de mal à empêcher les pécheurs à ne pas confondre le Diable et le Bon Dieu. Il suffisait d'ailleurs parfois, pour une belle, de rendre visite au couvent à quelque moine compréhensif pour être sanctifiée. Aujourd'hui, bien entendu, tout à changé. Est-ce à dire que, dans l'Italie actuelle, on sert davantage la cause céleste? Non, à en croire les réalisateurs de la Péninsule — puisque ceux-ci semblent plus disposés à nous montrer les délices terrestres que disposés à nous parler de la vie éternelle. Quoi qu'il en soit, les «Mille et une Nuits à l'Italienne» est redevenu, en France, «Le Décaméron interdit» et a eu beucaoup de succès. Il existe d'ailleurs, conçues par Pasolini, d'autres «Mille et une Nuits» — authentiques celles-là, et basées sur le texte oriental, — qui est à lui seul un chef-d'œuvre impérissable. Tous les amateurs de grand cinéma les attendent avec impatience.

EURO CINEMA

Cruel, cynique, un fils de famille passe sa rage sur celles et ceux qui ont le malheur de se trouver sur sa route. Il accumule les méfaits — jusqu'au crime. Mais n'a-t-il pas, à la base, quelque raison d'être tel? N'est-il pas plus à soigner qu'à blâmer? Ce sont les questions que pose le film de Frédéric Lansac — où un érotisme éclatant n'est que l'aspect d'un cas humain.

ELLES SUBISSENT LA LOI D'UN DÉVOYÉ...

Interprétation: Anne Libert, — Muriel Rivat, — Barbara Sommers, — Karien Meier, — Katia Tchenko, — Roselyn, — Isabelle Le Bigot, — Joelle Alexandre, — Rro Georges Guéret, — Robert Lombard, — René Roussel, — Bob Asklof.

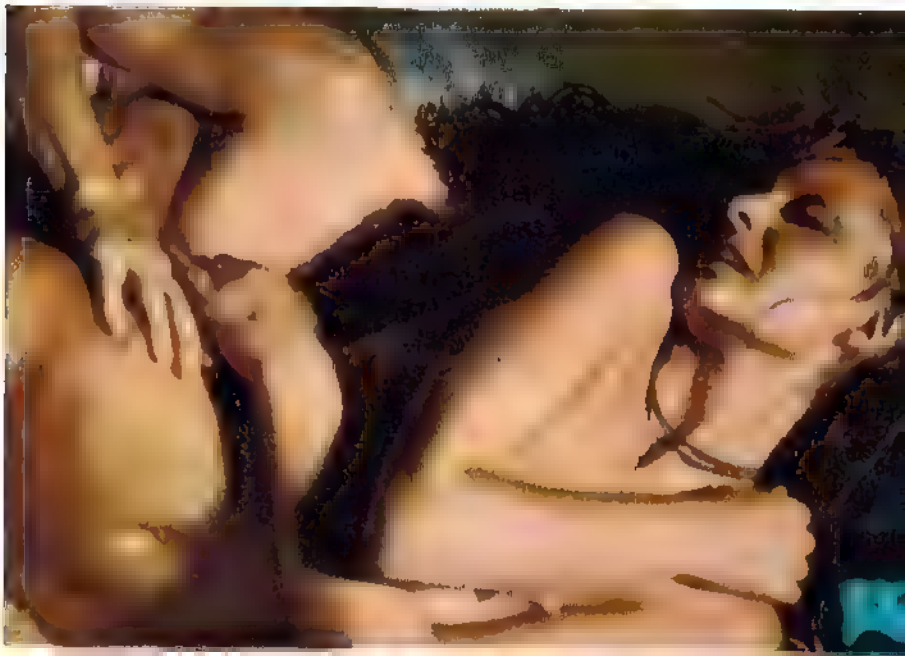


Les Charnelles

Le film commence par des séquences dignes de couper le souffle aux messieurs et aux filles qui, par hasard, se seraient égarées dans quelque salle obscure où se donnent «Les Charnelles»: trois jolies personnes, voyant passer des garçons, alors qu'elles sont installées à la terrasse d'un café, les regardent là où il est quelque peu incongru d'égarer son regard. L'une d'elle déclare tout à coup qu'elle a trouvé celui qu'il lui faut, se glisse dans son automobile et se fait conduire dans un bois propice, non loin de Paris. Là, elle s'installe sur le gazon, où elle demande au conducteur de la suivre. Mais, entre temps, nous avons appris que ce «levage», bien désinvolte, n'est qu'un jeu. En effet, les filles en question font une compétition peu commune: elles jouent à celle qui aura arraché le plus de boutons de braguettes possible. Voilà pourquoi leurs yeux s'attardent là où il est provocant de regarder. Mais, de toute façon, la belle gagnante n'est pas cruelle. Son désir: remercier physiquement l'aimable quidam qui l'a enlevée vers ce bois. Mais voilà que tout change! Alors qu'elle se tortille sur l'herbe, nue comme la main et prête à s'offrir, son compagnon la regarde avec mépris, fait demi-tour, prend le volant et laisse insatisfaite l'audacieuse nymphe qui lui jette (autant en emporte le vent!) tout un chapelet d'injures.

UN CAS TRAGIQUE D'IMPUISSANCE.

Nous apprenons bientôt que le fugitif n'est autre qu'un certain Benoît, fils du directeur d'un célèbre laboratoire pharmaceutique. Il a beau être bien musclé, beau garçon, avec un regard pénétré (et pénétrant) de romantique moderne, la nature a été ingrate à son égard: Benoît est impuissant. Et impuissant pourquoi? Parce que, dans sa famille, il est un mal-aimé. Son père pléthorique est un cavaleur insatiable. Sa belle-mère, encore plus qu'appétissante, mène une vie secrète fort suspecte, et c'est une croqueuse d'adolescents style «chiens perdus sans colliers».



● Benoît, qui dilapide tout l'argent qu'il a, a pris une habitude bien fâcheuse: il ne se délecte que du plaisir des autres. Voir autrui faire l'amour, c'est son paradis et, bien entendu, son enfer.

Le processus du film m'a paru évidemment intéressant, et c'est pourquoi je vous le raconte. Benoît, pour satisfaire sa hantise de voyeur, laisse un jeune voyou, un soir, lui prendre sa voiture. Mieux, il conduit ce Jean-Pierree très beau gosse au demeurant, dans sa maison de campagne. En route, ils découvrent ce qu'ils cherchaient: une ravissante fille qu'au bord d'un talus un méchant gros homme s'active à violenter. Halte-là! Benoît et Jean-Pierre s'interposent. Ils enlèvent avec eux la malheureuse, qui sourit vite à travers ses larmes, d'ailleurs. Plus tard, elle expliquera que le malotru n'est autre que son beau-père, et qu'elle a fui pour échapper à ses assiduités. Les deux garçons se déclarent ravis de l'aubaine, et Benoît, toujours en proie à son idée fixe, fera déguster des champignons aphrodisiaques à Isabelle (c' est le nom de la fugitive) afin de se préparer le régal que l'on imagine. Les champignons font leur effet au-delà de toute espérance. Dans le luxueux salon, nous avons droit à de ces séquences que les Américains appellent «torrides». Elles sont d'un goût exquis: le chef opérateur a fait merveille, en caressant les corps d'Isabelle et de Jean-Pierre. Benoît, lui, zieute — très benoîtement — en effleurant le clavier d'un piano.

EXISTE-T-IL UN CHAMPIGNON ÉROTIQUE?

Bien sûr. Il suffit de lire quelque ouvrage sur les aphrodisiaques et hallucinogènes pour s'en convaincre; je crois que ce végétal cryptogame pousse de préférence au Mexique. Toujours est-il que, pour le couple de nos jeunes amoureux, l'effet se prolonge. Ils sont devenus les Tristan et Iseult du champignon. Benoît se défie un peu de la tournure que prennet les choses. Ils a son plan et entend faire de Jean-Pierre son esclave. Son dessein: faire pratiquer un hold-up par l'adolescent aux laboratoires de son propre père. Jean-Pierre, subjugué, s'incline. Mais voilà qu'un geste maladroit de sa part déclenche le signal d'alarme. Le voleur improvisé est arrêté. Aussitôt, Benoît, se rend chez une belle Nordique, où il sait que son père s'arrête à peu près tous les matins, pour sacrifier au culte de Vénus. Celle-ci, d'abord, croit que le jeune homme est tombé sous son charme. Point. Il attend son père, le verra et exigera de celui-ci qu'il fasse libérer Jean-Pierre. Toutefois, le P.D.G. sera inflexible sur ce point: Benoît n'aura pas un radis de lui.

UNE RAGE EXACERBÉE...

L'attitude de son père rend Benoît furibond. Ses instincts — n'oublions pas qu'il est, avant tout, un frustré sexuel — se déchaînent. Il organise une opération punitive chez le violeur d'Isabelle, et le tue assez sauvagement. Quant à moi, je préfère les séquences de douceur à celles de violence, mais je reconnais qu'il fallait bien, là, faire avancer le scénario. Là-dessus, notre trio doit fuir. Et, surtout, trouver beaucoup d'argent pour quitter la France.

C'est alors que Benoît songe à sa belle-mère. Nymphomane mondaine, celle-ci, que n'honore plus bibliquement son important mari, s'occupe d'une œuvre d'aide aux délinquants sortant de prison. Aux fins que j'ai dites. Son vice favori: s'assurer les services de jeunes mâles dont elle est assurée aussi du silence. Mais les après-midi érotiques de la dame sont bien connus de son beau-fils. On a l'impression que, s'il l'eût pu, elle n'aurait pas demandé mieux que de les lui faire partager. Mais faire passer Benoît à l'acte, vous l'avez noté, nest pas si facile.

Toujours est-il que Jean-Pierre, sur le conseil de Benoît, se fait passer pour un protégé de la belle-maman — somptueuse créature d'ailleurs. Et, tandis que se déroulent les immanquables débats, Benoît, caché, filme la séance. La bande sera projetée à l'intéressée qui n'aura, dès lors, plus qu'à s'exécuter: c'est à dire à «cracher» les six million que l'on exige d'elle. Le trio, dès ce moment, peut songer à l'évasion.

Benoît, cependant, ne veut pas quitter Paris sans s'être offert un de ses divertissements dont il a un goût si vif. Isabelle, sous ses yeux, devra sacrifier à Sapho. Cela, pour diverses raisons qui tiennent à l'état moral de Benoît, risque de mal tourner. Enfin, les trois jeunes gens prennent la route et parviennent non loin des côtes d'Angleterre. Cependant, au milieu de tout ce gâchis que Benoît a créé, il semble bien qu'un véritable amour soit né entre Isabelle et Jean-Pierre, — malgré celui qui se veut leur maître et les surveille avec une insistance maniaque. Les voici dans une sorte d'auberge campagnarde, où, soudain, il prend fantaisie à Benoît de se jeter sur la patronne-fermière. C'est alors que Jean-Pierre et Isabelle, excédés par tant d'inconduite, lui faussent compagnie et prennent, dans la voiture, la poudre d'escampette. J'espère qu'ils connaîtront un plus souriant destin que celui que leur réservait leur bourreau.

Tandis que trahi, ulcéré, rongeant son frein, Benoît erre dans les dunes, il lui vient l'idée piquante de soumettre à son caprice une blonde campeuse qui fait, en Eve, du yoga avec son mari. Mais, alertés à temps, les gendarmes s'en mêlent. Nous ne tarderons pas à savoir que, bel et bien, le cas de Benoît relevait de la psychiatrie.

Le film de Frédéric Lansac est très soigneusement fait et les séquences éloquentes y abondent. Les acteurs jouent au mieux cette histoire qui sait, à l'érotisme, ajouter l'exposé du cas en définitive pathétique et pitoyable d'un garçon caractériel. Et caractériel parce qu'à la base, il a été incompris. Si Benoît semble crier le fameux «Famille je vous hais!» c'est parce qu'il a eu au départ quelque raison de le faire. Mais c'est lui qui paiera l'addition, en fin de compte.

DE BEAUFRANT

Les Charnelles

LA VIE ET LA MORT SONT-ELLES SANS FRONTIÈRE?

UN PÈRE NOEL TERRIFIANT... DES ÊTRES MARQUÉS DE MONSTRUEUSES EMPREINTES... DES MASQUES D'HORREUR... DES MORTS-VIVANTS VOULANT ECHAPPER A LA MALÉDICTION DE LA TOMBE... UN HOMME POIGNARDÉ PAR DES CISEAUX ACÉRES... UN CADAVRE QUI SE DÉBAT DANS SON CERCUEIL... ON TROUVE TOUT CELA DANS LES «HISTOIRES D'OUTRE-TOMBE», OU LE REALISATEUR BRITANNIQUE FREDDIE FRANCIS A SU FAIRE PASSER CE FORMIDABLE FRISSON DE PEUR QUI GLAÇAIT WILLIAM SHAKESPEARE LUI-MÊME.

Les films de terreur bien faits et bien conçus ne sont pas assez fréquents, au gré des amateurs du genre. C'est, en général, que la psychologie des personnages en est primaire, taillée sur des poncifs. Et il faut voir là, sans doute, la cause d'une certaine désaffection du public en leur défaveur. Mais, comme il arrive au cinéma comme ailleurs, les bons paient souvent pour les mauvais. L'essentiel, pour le fanatique du fantastique, c'est de ne pas manquer «l'oiseau rare», qu'il s'agisse de l'étonnant «Théâtre de Sang» ou de «Jonathan» par exemple... A plus forte raison de ces «Histoires d'Outre-Tombe», où Freddie Francis prouve encore une fois qu'il est l'un des maîtres de l'Epouvante. Elles renouvelent habilement tous les pièges où le spectateur est ravi de tomber.

LA CRYPTE TRAGIQUE

Le point de départ du nouveau film de Freddie Francis nous montre cinq personnes dans une situation critique: alors qu'elles visitaient une abbaye du XIVème siècle, elles se trouvent, séparés du groupe des touristes, dans une crypte...

Là, un sinistre moine, le gardien de ce lieu, va parler aux visiteurs de leur destin.

C'est alors que la tragédie commence. Chacun d'eux, semble-t-il, est promis à un sort d'une rare atrocité.

Joanne Clayton — Joan Collins — sera menacée par un fou sadique, qui, la veille de Noël, a revêtu la défroque du père Noël lui-même. Elle ne peut faire appel à la police et doit subir le cauchemar, car elle vient de tuer son mari et elle doit surveiller sa petite fille qui, ne se rendant pas compte du danger, se propose d'aider le vieil homme...

Après quoi, le moine prophétique se tourne vers le second personnage. Il s'agit d'un certain Carl Maitland — Ian Hendry —, un homme qui porte un masque et mène une double vie. Il se partage entre sa femme et sa maîtresse; mais il arrivera à cette dernière un terrible malheur: un accident diabolique la rend aveugle.

Un vieil homme généreux nous est montré dans la troisième histoire, sous les traits de Peter Cushing. Un duel l'oppose à un jeune insolent — Robin

Phillips – et le combat, mal équilibré s'achève par la mort du vieillard. Mais celui-ci aura une façon radicale, implacable, de prendre sa revanche.

LE DESTIN A PARLÉ

La quatrième histoire met en scène Ralph Jason – Richard Greene – riche collectionneur jusque-là, et subitement ruiné. Il est donc dans l'obligation de vendre les objets d'art qu'il possède, parmi lesquels se trouve une curieuse statuette, empreinte d'un pouvoir qui la rend plus que précieuse: elle a la propriété de réaliser trois vœux. Enid, la femme de Jason, ne résistera pas à se servir de l'objet; elle lui dicte trois volontés. Le drame s'ensuit, impitoyable.

Nous voici à la dernière histoire. Elle est celle de la vengeance de George Carter – Patrick Magee – et de ses compagnons, aveugles comme lui, contre un superintendant cruel et sadique. Le destin a donc parlé. Une porte en pierre s'ouvre lentement, derrière le moine. Celui-ci dit alors calmement, aux cinq personnages, qu'ils peuvent partir. Mais il ajoute que la crypte est le lieu où les gens se retrouvent un jour quand ayant commis un acte criminel ou diabolique, ils sont morts sans repentir.

On imagine le trouble, la stupeur des visiteurs.

C'est le grand acteur anglais Sir Ralph Richardson, dont on ne compte plus les succès sur les planches et à l'écran, qui campe le gardien de la crypte. Ralph Richardson, pour avoir appartenu au shakespearien Old Vic Theatre, n'en a pas moins un faible pour les films de terreur. Il se plaît à raconter qu'il débuta au cinéma, en 1933, auprès de Boris Karloff-Frankenstein, dans «Le Fantôme vivant!» De très solides comédiens, tous connus en France, l'entourent: Peter Cushing (spécialiste de l'horreur), Richard Greene, Ian Hendry, Patrick Magee, Nigel Patrick, Barbara Murray – ainsi que Joan Collins, qui, depuis qu'elle fut la «brune brûlante» de Hollywood, n'a rien perdu de son voluptueux piment. La participation de tels acteurs à ces «Histoires d'Outre-Tombe» nous renouvelle combien le genre suspense terrifiant a ses lettres de noblesse outre-Manche. On imagine mal de grands acteurs français participant à une telle aventure. Peut-être ont-ils tort: la réussite du dernier Freddie Francis peut le faire penser.

Un des atouts de cette sorte de films est le sérieux de ceux qui les jouent. Le spectateur sent bien s'il est devant une entreprise dictée par un véritable goût de l'atmosphère d'aongoisse, ou par pur besoin d'argent. Nul mieux qu'un Anglais bon teint n'a le sens du «frisson»; cela remonte à loin, et c'est congénital dans la race, semble-t-il. Voilà pourquoi Richardson, Cushing, Patric Magee, Richard Green, Joan Collins même, restent vraisemblable dans des rôles que d'autres acteurs, moins convaincus qu'eux, pourraient redouter. Quand à Freddie Francis, il a, si l'on peut dire, «l'horreur dans la peau», depuis qu'il fut l'assistant (en 1961) de Jack Clayton pour «Les Innocents», qui nous parle aussi, d'après Henry James, du monde supra-normal. Francis signe «Le Train des Epouvantes», «Le Jardin des Tortures», «Dracula et les Femmes», «Paranoïaque» et maints autres films où il nous prouva avec quel art il sait faire frissonner le spectateur. Toujours en rapport, d'ailleurs, avec la description de types humains singuliers.

De grandes vedettes britanniques participent à ce festival de l'horreur: Ralph Richardson, Peter Cushing, Nigel Patrick, Richard Greene, Barbara Murray, ainsi que Joan Collins, que maints rôles à Hollywood rendirent fameuse. C'est que les meilleurs comédiens anglais croient à la vertu du fantastique et des suspenses de terreur. Ils apportent à les jouer une conviction confondante (pour un acteur français). Le genre qui a vu le succès de Conan Doyle des premiers «Dracula» et «Frankenstein», des meilleurs Terence Fischer, a pour eux ses lettres de noblesse. Le réalisateur Freddie Francis a dit: «Je sens parfaitement quand mes interprètes sont dans le coup. Sinon quelque chose cloche sur le set. Tous nous avons besoin de notre confirmation pour faire trembler le public. Quand je sens que ça ne tourne pas rond», j'interromps le travail. On discute. Après quoi, si l'ambiance d'effroi est revenue, je dis: «Moteur!» C'est peut-être diabolique. Mais, on sait pas cela est nécessaire pour faire un film d'angoisse valable. On doit y croire. Qu'se détend ensuite, en prenant un drink à la cantine du studio : à la santé de ceux qui ont ressuscité!»

BALLAND

JEAN-MARIE SABATIER

Les Classiques du Cinéma Fantastique

un volume 240 X 180 pages 425

59 Francs + port 4.50

NOM

PRENOM

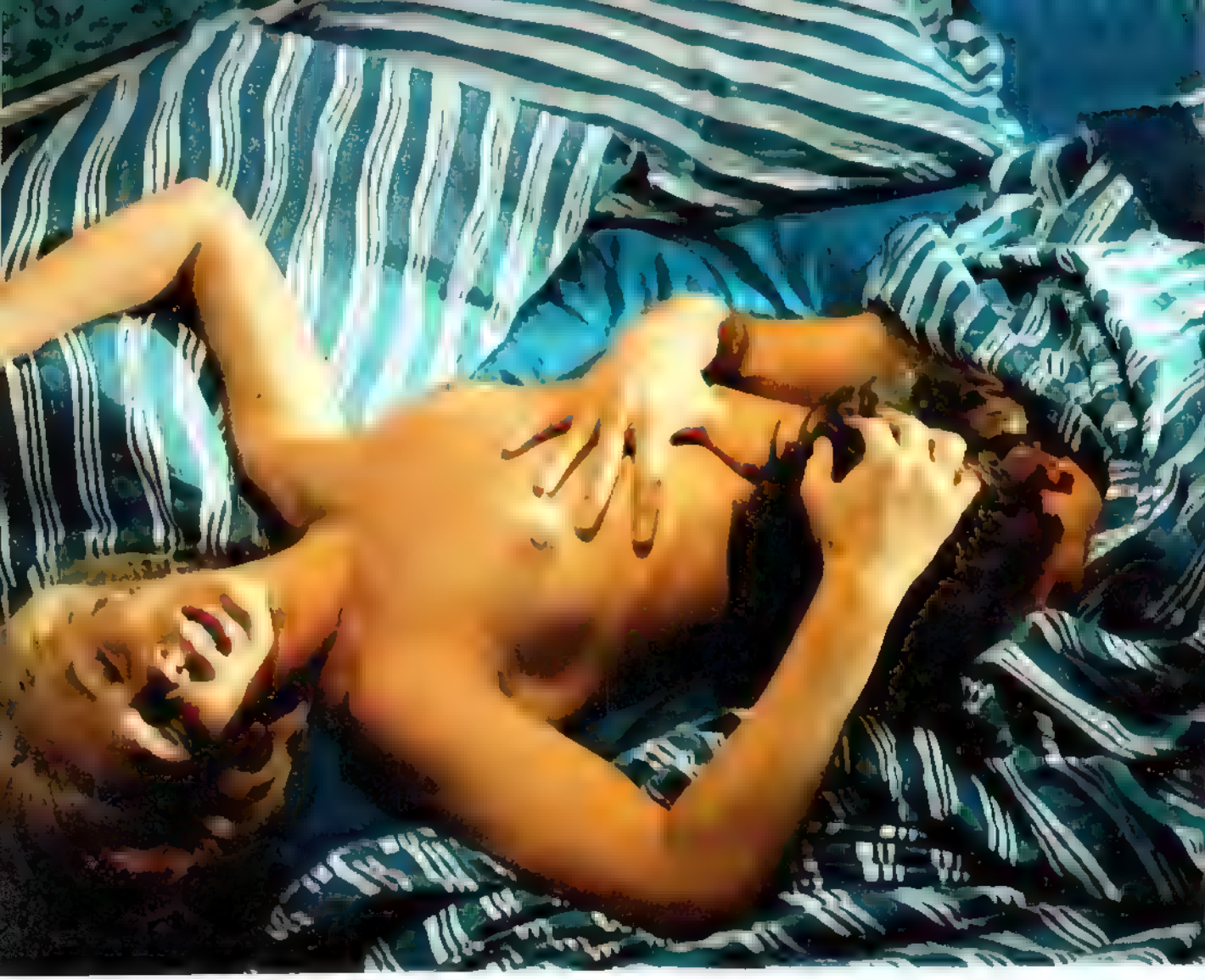
ADRESSE

Editions du Sénart

13 Av. de la République

91.000 - EVRY C.C.P. Paris 8 218 61

aucun envoi contre remboursement



IL PROFUMO DELLA SIGNORA IN NERO„

RUSH
SUR
MYMSY
FARMER

On a mis l'exquise Mimsy Farmer a beaucoup de sauces depuis «More» et «La Route de Salina». On a même fait d'elle une criminelle, dans un suspense très noir, «Quatre mouches de velours gris», et une romantique victime de l'amour dans «Corpo d'Amore». Delon l'a voulue pour partenaire — ce qui est à signaler — dans «Deux Hommes dans la Ville». Mais, dans ce «Parfum de la dame en noir», titre qui évoque évidemment Gaston Leroux, elle semble la proie d'un étrange dédoublement. On ne peut imaginer que la radieuse créature que l'on voit ici, dans un fougueux abandon, soit la même que celle qui tient une hache san-

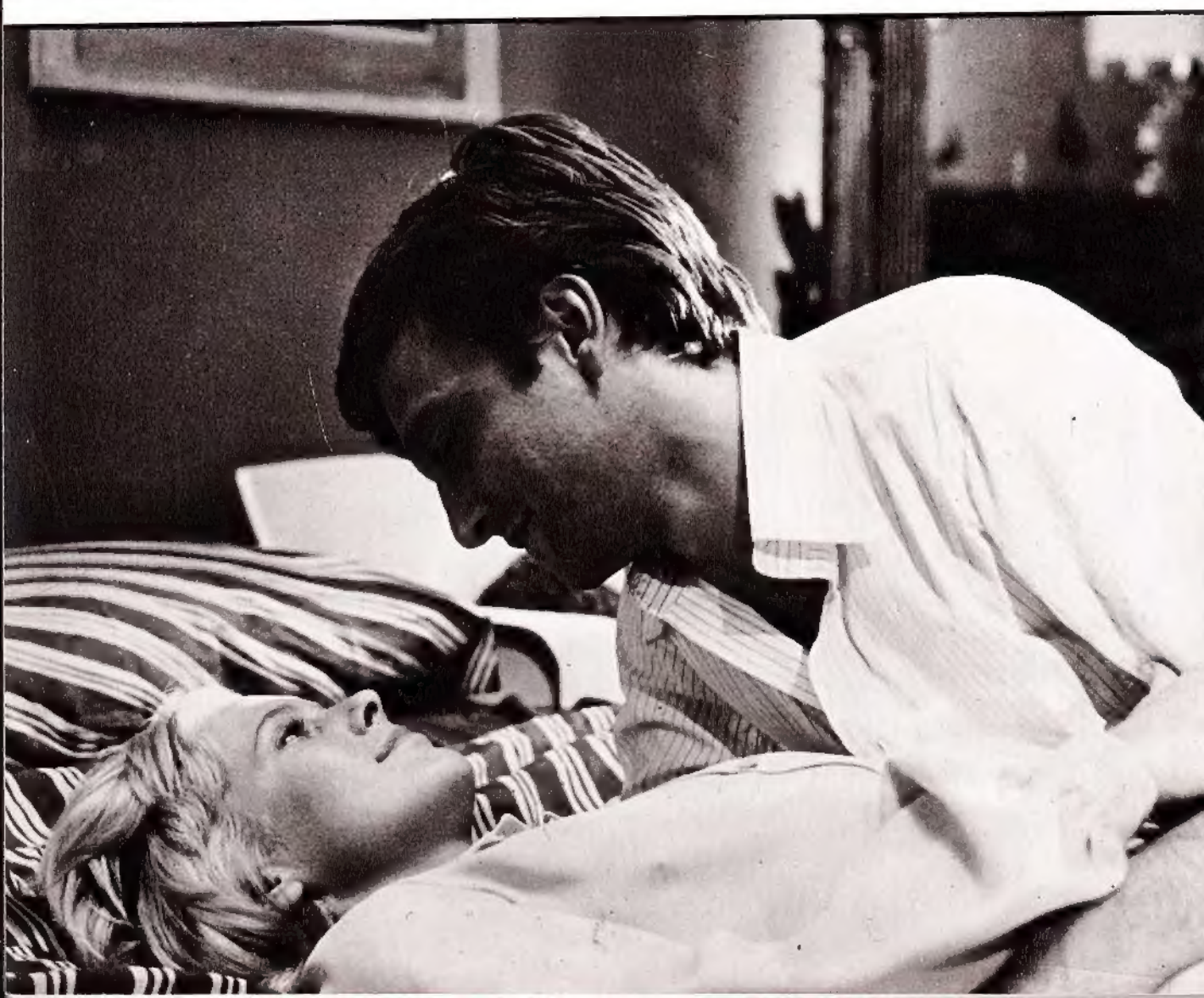
"IL PROFUMO DELLA SIGNORA IN NERO"

RUSH SUR MYMSY FARMER

glante. Il est vrai qu'on nous affirme ceci: ce «Profumo della signora in nero» nous rapporte une fantastique aventure. Le réalisateur, Francesco Barillo, a cherché à nous couper le souffle et il semble bien y être parvenu.

Les épisodes où Mimsy paraît sont particulièrement insolites, s'ils sont souvent marqués d'érotisme. «Mais c'est, dit Barilli, un érotisme sublimé.» Barilli a également joué sur le thème de l'absurde, et de son intrusion quasi mécanique dans nos vies, pour sa curieuse démonstration. Mimsy Farmer, nous l'avons dit, ne saurait plus être surprise par grand'chose sur un plateau. Elle se contente de jouer, à la perfection, les personnages qu'on lui demande. Pleine de discrétion, elle était excellente dans le film onirique du yougoslave Petrovic: «Le Maître et Marguerite», auprès d'Ugo Tognazzi.

Mimsy vit désormais à Rome, mais se déplace souvent pour répondre aux nombreuses demandes des producteurs. Entre deux films, elle a eu le temps de mettre au monde une petite fille. Petit à petit, nous découvrons, sous sa blondeur angélique, une



jeune femme qui sait fort bien ce qu'elle veut: obtenir la tête d'affiche internationale — et elle y parvient.

Dans «Il profumo della signora in nero», Mimsy campe un modèle très recherché, à sa première expérience amoureuse, en compagnie de Maurizio Bonuglia. Leurs tête-à-tête sont des plus réussis et évocateurs.

Tout de même, nous aimerions voir un jour Mimsy Farmer dans le vrai «Parfum de la Dame en noir», auprès de Rouletabille. Là encore, gageons-le, elle serait aussi vraisemblable que remarquable.

DEUX PETITES BIBLES-
DE L'ÉROTISME AU CINÉMA

Le Petit livre rouge de :

COLLECTION
"Le Petit Livre Rouge"
Les photos les plus "sexysex" du Cinéma d'amour

OFFRE SPECIALE A NOS LECTEURS : LES 2 VOLUMES (50 F + port 4,50 F)

Ces deux livres, très maniables et bien conçus, résument le meilleur cinéma érotique des dernières récentes années. Nos lecteurs seront étonnés de la richesse suggestive de ses images. Non seulement ils pourront retrouver là des scènes qui les ont séduits en tant que spectateurs, mais découvrir un grand nombre d'images totalement inédites, souvent incroyables, prises au cours de la réalisation de films à la surprise même des interprètes. Pour les cinéphiles « fans » de l'érotisme, ces deux volumes sont, d'autre part, dignes de figurer dans leur bibliothèque en tant qu'instrument de référence. Erotisme plus vivant que jamais ! Erotisme vu sous le jour de la société permissive ! C'est ce que l'on pense après les avoir lus, et surtout regardés, car chaque page est copieusement illustrée.

Le Petit livre rouge de :

BON DE COMMANDE OFFRE A NOS LECTEURS
VALABLE JUSQU'AU 30 MAI 1974

Je désire recevoir :
☐ Le Petit Livre Rouge de l'Erotisme au Cinéma.
☐ La Révolution Sexuelle au Cinéma

NOM .....
Prénoms .....
Adresse .....
.....
.....
Code postal

EDITIONS DU SENART
13, avenue de la République
91450 EVRY - C.C.P. Paris 8218-61
Aucun envoi contre remboursement